



Pat Olesko en pleine métamorphose

Appeler un cul un cul

«*Considérez-vous
l'art féministe comme
sexuellement palpitant?*»
*La question servait de prétexte
au 4^e Festival de créations
de femmes du TEF. Elle a
désormais sa réponse.
C'est oui.*

par Francine Pelletier

Lemoine) y attireront, un-e à un-e, le ou la spectatrice prête à se laisser dorloter. Les deux premières lui offrent grappe de raisin, tisane, compresse d'eau chaude et massage, la troisième lui lit (ou plutôt lui chuchote, par walkman et micro interposés) des textes «cochons». Il faut voir les gens ainsi entourés (les hommes surtout) essayer d'avoir l'air détaché.

Au programme de la même soirée, *Ma cabane érotique au Canada* de Sylvie Liberté et *Sex in a box* de Kate Lushington, deux autres petites merveilles (parmi celles que j'ai pu voir). Devant une cabine de bain (style plage italienne), une fille en maillot se dandine, chantonne une p'tite toune, parle de son singe, se demande ce qu'il faut faire pour «pogner»... Sketch aussi incongru que délicieux.

Plus politique, *Sex in a box* est une similitude conférence sur l'art-de-faire-l'amour-après-que-la-bombe-soit-tombée. Dans un monde où il n'y aura plus «ni sports ni sexshops ni desserts...», le désir deviendra «l'ultime défi», de dire avec beaucoup de sérieux et de conviction la sociothérapeute qu'incarne Kate Lushington. Et nous voilà conviées à devenir fétichistes, à porter nos

Oui, le cul – ou si vous préférez, l'érotisme – est bel et bien dans l'air. Après une première tentative de la part de *La Vie en rose* l'été dernier¹, le Théâtre expérimental des femmes a voulu relever le même défi avec son 4^e Festival de créations de femmes, à l'Espace GO, du 1^{er}

au 7 mars. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agissait de voir si le «sexuel» peut aujourd'hui devenir, pour les femmes, un champ de plaisir autant qu'un champ de bataille, et de commencer à nommer le monde dans lequel on veut vivre, après avoir dénoncé les excès de celui dans lequel on vit. Mais il n'est pas facile d'oublier le présent en fonction de l'avenir. Le pari s'avérait aussi grand pour les dirigeantes du TEF – Lise Vaillancourt, Ginette Noisieux, Jeannette Laquerre – qu'il l'était pour LVR. D'autant plus qu'au thème de l'érotisme, le Festival a voulu greffer le «rapport exhibitionnisme/voyeur qu'on a tendance à lier au théâtre».

Le pari est gagné. Plus encore que LVR, le TEF a «livré la marchandise» non seule-

ment pour l'érotisme mais aussi pour la création, l'imagination et... le bonheur. Rares ont été les événements aussi joyeux.

Imaginez une foire intérieure où s'entassent dans un joyeux désordre, et sur deux étages, 12 performeuses, 9 «installatrices» et 12 peintres. Toutes bougent, peignent, jouent ou interpellent... au vu et au su des 100 personnes (et plus) qui circulent allègrement ou qui s'entassent, une ou huit à la fois, dans de modestes cubicules. L'attraction principale de cette *Soirée des murmures* est sans conteste le grand lit flanqué au beau milieu du plancher. Trois heures d'affilée, trois femmes en déshabillé (Jeanne Fontaine, France Labrie, Suzanne

Marie-France Ouimet

- PSYCHOLOGUE
- PSYCHOTHÉRAPEUTE

4534, rue Earnscliffe
Montréal H3X 2P2

Tél.: 488-5473



Centre de santé psycho-corporelle
Phénix enr.

822 est, rue Sherbrooke, suite 120
Montréal, Qué. H2L 1K4

Céline Labrecque
Massothérapeute

Tél.: 843-8281

désirs sur des objets, nos «lovies», à viser l'«erotic focus float». Brillante critique de la folie nucléaire et d'un certain discours sexologique, ce sketch remet surtout en cause les rapports sexuels trop souvent désincarnés, compartimentés, «fétichisés» de cette société-ci.

Explicite et intime

Cette performance a été l'une des rares à parodier le rapport sexuel existant plutôt qu'à explorer de nouvelles avenues, qu'à ouvrir la porte sur ce que les femmes jugent érotique. La soirée d'ouverture, intitulée *Viens, on va se faciliter la vie* (d'après une nouvelle de Hélène Pedneault déjà publiée dans LVR et lue ce soir-là), était en ce sens particulièrement à retenir. Cette lecture de 16 courts textes érotiques a su créer un climat de fébrilité, de sensualité et de force qui a donné le ton du Festival.

La lecture de textes n'étant pas une formule très passionnante, il fallait bien que les textes (et les comédiennes) le soient (passionnantes) pour nous tenir ainsi en haleine. Il fallait surtout pouvoir appeler un cul un cul. Ce qui a été fait plus souvent qu'autrement. Peu de symbolisme vague et ésotérique, plutôt un parti pris pour rendre la chose (érotique) explicite, ouverte, publique. Drôle, aussi. Je me souviendrai longtemps d'une phrase de cette *Lettre à un corps désiré* de Danielle Roger, admirablement interprétée par France Labrie: «Ce matin, j'ai léché la brosse à dents...». Et finalement, politique. Oui, l'érotique est politique, et qui mieux que Nicole Brossard pouvait nous l'apprendre: «On ne peut pas prévoir si l'état du monde basculera avec nous dans la saveur et le déferlement des langues. Rien n'est prévu pourtant la blouse est entrouverte, la petite culotte à peine décalée de la fente et pourtant les paupières closes et pourtant les yeux de l'intérieur sont tout agités par la sensation de la douceur des doigts.»

Le même climat régnait lors du 5^e et dernier spectacle présenté au Festival: *Amours imprévues dans la jungle équatoriale*, un enchaînement de musique, de théâtre, d'opéra et de danse. «Parlons de cul», di-

sent d'emblée les deux comédiennes qui se prélassent sur scène, seins nus et coiffées de masques de licornes. Ici, on nous renvoie notre voyeurisme en pleine face, on nous rend plutôt complices, ce que Louise Laprade réussit merveilleusement dans le sketch *Jane one woman*. On annule aussi le concept d'interdit, par une nudité sciemment conçue mais aussi parce qu'il est question, plus encore qu'aux deux spectacles précédents, d'amour entre femmes. Ce choix n'est jamais, par contre, exploité dans l'idée de choquer, de provoquer ou même de faire réfléchir. Il ne s'agit pas ici d'un acte politique mais bien de «l'infiniment intime», bouleversant comme toute intimité révélée.



«Parlons de cul», disent les licornes

L'art excite

«Nous avons demandé aux participantes de partir d'elles-mêmes sans se préoccuper d'être conformes à quelque morale qui soit, serait-ce une morale féministe», répondait Ginette Noiseux dans une entrevue au *Devoir*. Je crois que cette «consigne» explique bien le succès du 4^e Festival de créations de femmes et qu'elle faisait l'affaire des quelque 200 artistes et techniciennes participantes (sauf peut-être pour *Brèches* de Marie Ouellette et Micheline

Gragin, qui m'a paru un retour au théâtre de «l'affirmation», né dans la foulée de la prise de parole des femmes il y a 10 ans).

Plus iconoclaste, plus amoral que tout autre a été le spectacle de la New-Yorkaise Pat Olesko, *The Soirée of O*, qui, moins évidemment axé sur l'érotisme, a certainement joué le mieux avec la question de l'exhibitionnisme versus le voyeurisme. «Unique, contemporary and outrageous», peut-on lire dans le programme, cette performeuse défie toute définition. Disons qu'elle «joue avec son corps». En l'habillant de costumes aussi *flyés* qu'élaborés, elle se transforme en sculpture humaine; en se déshabillant – mais en partie seulement: les genoux, le pubis, les seins ou les fesses – elle métamorphose ses «parties intimes» en marionnettes étonnantes (c'est le moins qu'on puisse dire).

Ça tient peut-être du burlesque mais jamais du vulgaire: ainsi déguisés et habilement manipulés par leur propriétaire, seins, fesses et pubis perdent, ô miracle, toute connotation sexuelle. C'est la plus inhabituelle des métamorphoses pour une femme et une petite révolution en soi. Mais il ne faudrait pas y chercher de message: Pat Olesko est de toute évidence anti-discours, anti-plateforme. Elle est, point. «I am therefore I art», dit-elle au début de sa performance. On aime ou on n'aime pas mais ce qui est sûr, c'est que cette femme de plus de six pieds utilise la scène comme personne d'autre et nous laisse souvent bouche bée, inconfortable sur notre siège.

Bref, si vous avez manqué le rendez-vous avec l'érotisme du TEF, vous avez manqué un événement spectaculaire, peut-être le plus important de l'année. Pourquoi? Parce qu'il a réussi à revitaliser et même à projeter en avant et l'art féministe et l'art tout court. La culture devrait plus souvent ressembler à ce foisonnement d'idées et d'imaginaires, d'humour et de conscience politique capable de transformer nos réalités; elle devrait plus souvent nous «exciter». ✕

1/ Voir «Tenter l'érotique», LVR, juillet-août 1985.

Apprendre
à
communiquer
en public

Francine Girard



la lignée

1985, 280 p., 15 x 23 cm

POUR LA FEMME ACTIVE QUI VEUT INFORMER, PERSUADER, FAIRE AGIR

BON DE COMMANDE

Nom

Adresse Code postal

Veillez me faire parvenir:	Qté	Prix	Total
<i>Apprendre à communiquer en public</i>	_____	x 21,95	_____ \$

Aucuns frais de port et de manutention si votre paiement accompagne la commande (chèque ou mandat).

Disponible en librairie



la lignée

éditeur et distributeur

C.P. 389 Beloeil, QC J3G 5S9 Tél.: (514) 467-6641